



Académie des sciences d'outre-mer

Madame Chiang Kai-Shek : un siècle d'histoire de la Chine / Philippe Paquet
éd. Gallimard, 2010
cote : 57.861

Cette biographie de l'épouse de Chiang Kai-shek, est un ouvrage magistral qui passionnera les amoureux de la Chine contemporaine. L'auteur, journaliste et sinologue belge, a réuni au cours de nombreuses années de recherches, une somme d'archives et de témoignages considérables, les traquant aussi bien en Chine qu'à Taïwan ou aux USA. Cette immense documentation lui permet de relater de façon vivante et détaillée – mais jamais ennuyeuse malgré ses 800 pages – une centaine d'années de l'histoire de la Chine contemporaine. Toutes ces sources s'ordonnent autour de la fascinante personnalité de Mayling Soong, que certains ont considérée, à son époque, comme « l'homme fort de l'Asie ».

Fille d'un pasteur méthodiste qui, à son retour des USA, gagna une fortune en vendant des bibles, Mayling Soong fit ses études en Amérique, dans des pensionnats huppés de Georgie et de Boston. Elle y acquit une grande culture, et une aisance parfaite dans le maniement de la langue américaine, ce qui constitua un grand atout dans sa vie. Ses deux sœurs eurent, comme elle, des destins exceptionnels. L'aînée épousa le riche banquier Kung, lointain descendant de Confucius. La seconde fut l'épouse de Sun Yat-sen, l'inspirateur du Kuomintang et le premier président de la république de Chine. Elle restera fidèle aux convictions de son mari, et soutiendra Mao Tsé-tung. Les trois frères Soong furent des hommes d'affaires prospères, dont le plus connu fut T.V. Soong, successivement ministre des Finances, des Affaires étrangères et président du Yuan exécutif du gouvernement de Chiang Kai-shek. Les relations entre les deux beaux-frères furent d'ailleurs difficiles, bien que T.V. Soong ait rendu de grands services au Généralissime pendant la cruelle et longue guerre sino-japonaise, qui déchira la Chine de 1937 à 1945.

Mayling Soong, quant à elle, jouissait d'une renommée extraordinaire aux USA et fut une intime du ménage Roosevelt, qui ne cessa de lui apporter son appui. Ce ne fut pas le cas du président Truman, qui la tenait à distance. Lors de ses nombreux voyages aux USA, elle fut constamment sollicitée pour prendre la parole en public, en particulier devant le Congrès américain, en 1943, afin de plaider la cause de la Chine nationaliste. Pendant des années, elle fut soutenue par un puissant *lobby* chinois. Puis son influence déclina peu à peu, à mesure que la victoire des communistes se dessinait et que des voix s'élevaient pour dénoncer l'affairisme de sa famille. Mais toujours, on lui reconnut un grand courage, une brillante intelligence, un dévouement sans faille à la cause de son mari, et un soutien continu aux nombreux orphelins qu'elle protégeait. Après la défaite des armées nationalistes et le repli de son mari à Formose - devenue Taïwan - elle le soutint dans sa création d'une république, dont ils firent l'un des premiers *dragons* de l'Asie. Méthodiste très croyante, elle entraîna le Généralissime dans sa foi, et créa des groupes de prières dans son entourage, et au sein de l'armée. Après la mort de Chiang Kai-shek en 1975, elle s'installa à New-York, où elle vécut fort âgée, puisqu'elle y mourut en 2003, à 105 ans.



Académie des sciences d'outre-mer

Cette brillante biographie, préfacée par Simon Leys, est l'un des seuls ouvrages en langue française qui traite de la période nationaliste en Chine. On constate en effet que la plupart des sources proviennent d'ouvrages chinois ou américains, mais qu'il existe très peu de titres significatifs en français. Le rouleau compresseur communiste a-t-il à ce point laminé la mémoire du régime de Chiang Kai-shek en Europe ? Il fut pourtant l'un de nos grands alliés pendant la guerre ? C'est une lacune que le livre de Philippe Paquet vient combler très à propos.

Antoinette Maux-Robert